

Comptes rendus / Book Reviews

BERNARD, Carmen et Alessandro STELLA (coord.) — *D'Esclaves à Soldats. Miliciens et soldats d'origine servile XIII^e–XXI^e siècles*, Paris, L'Harmattan, 2006, 399 p.

Comment expliquer que des hommes capturés et assujettis, certains depuis l'enfance, décident de se joindre et combattre pour les causes de ceux qui sont responsables de leur asservissement? C'est à cette question complexe que tente de répondre *D'Esclaves à Soldats*, un ouvrage collectif rassemblant les communications données au colloque international tenu à Paris en 2004.

Les différents articles que l'on retrouve dans cet ouvrage couvrent une période chronologique très vaste, du XIII^e siècle à nos jours. Du point de vue géographique, une région domine : les colonies de l'Amérique du Sud et des Caraïbes. Les sociétés islamiques autour de la Méditerranée représentent le deuxième groupe en importance dans cet ouvrage, alors que l'Italie, les États-Unis, la France et le Portugal n'ont qu'un article dédié au sujet. La surreprésentation d'une région doit être comprise dans le contexte de la conférence, ce que reconnaît Carmen Bernard, qui affirme tout de même que « la problématique développée ici est de susciter d'autres recherches et d'autres comparaisons » (383).

Les contributions de Mohamed Meouak, Sylvie Denoix, Ana Maria Medici, Jocelyne Dahkila et Salvatore Bono mettent en contexte la place des esclaves et des affranchis dans les sociétés islamiques de la Méditerranée. Malgré la marginalité de ces derniers dans le Maghreb du Haut Moyen-Âge, où les esclaves et affranchis n'existent pas dans la documentation juridique islamique, et ce, malgré leur présence incontestable dans les armées, être esclave n'est pas nécessairement une situation infamante dans les périodes subséquentes : l'étude des Mamlûks à partir du XIII^e siècle en fait la démonstration. Cette catégorie d'esclaves a en effet été une composante importante dans l'organisation sociale de cette région puisque les esclaves, et non les enfants des dirigeants musulmans, pouvaient être promus. Les Mamlûks ont également joué un rôle d'envergure dans les réformes politiques et institutionnelles, comme l'abolition de l'esclavage à Tunis au XIX^e siècle. Cette ascension sociale se retrouve également chez les chrétiens capturés et convertis à l'Islam durant leur captivité (71). De leur côté, les eunuques semblent avoir été perçus comme des hommes virils et courageux : leur

normalisation par la virilité laisse supposer que les eunuques n'étaient pas une catégorie systématiquement à part (59, 65).

Berta Ares, Alessandro Stella, Jean-Paul Zúñiga, Didier Lahon, Francis Albert Cotta et Eduardo França Paiva s'intéressent aux sociétés d'Ancien Régime des mondes ibériques. Pour les esclaves de Lima, du Chili et de la région de Minas Gervais au Brésil, il existe un élément commun : l'encouragement des esclaves à se joindre aux rangs militaires se résume en la possibilité d'une ascension sociale et l'obtention d'un statut plus élevé dans des sociétés où la discrimination raciale était omniprésente. S'ajoute, au Mexique, l'utilisation de la justice militaire et tout se qui s'y rattache. Par contre, l'intégration sociale des affranchis n'a pas été similaire dans toutes les régions. En effet, selon Lahon, les esclaves affranchis au Portugal ont connu en quelque sorte une trajectoire opposée à celle des esclaves en Amérique. Alors qu'il était plus facile d'être esclave au Portugal (conditions de travail exécrables au Brésil), il était plus avantageux d'être affranchi en Amérique : la discrimination raciale était beaucoup plus perverse au Portugal et rendait l'intégration sociale des affranchis presque impossible (146).

Les études de Gérard Barthélémy, Yves Bénot, Nicolas Rey, Frédéric Régent et Jean-Luc Bonniel et Maria del Carmen Barcia Zequeira se concentrent sur Haïti et les Caraïbes. Armer les esclaves a longtemps été interdit, ou du moins limité, dans ces régions. La peur des Blancs que leurs esclaves armés se retournent contre eux n'a par contre pas été aussi grande que leur besoin de protection. Également, le besoin des propriétaires de plantations de pouvoir traquer et rattraper les esclaves en fuite a été important dans leur décision d'accepter la présence d'esclaves armés. Durant les guerres civiles en Martinique, à la Guadeloupe et à Haïti, le choix des esclaves affranchis miliciens de se battre contre les esclaves en servitude, un groupe dont leur appartenance n'était pas si lointaine, ne semble pas surprendre. Sur ce point, Régent et Bonniel avancent une hypothèse : « [les esclaves affranchis] ont fait le choix individuel de rester libre et non le choix de lutter pour la liberté collective » (242).

De retour en Amérique du Sud, Jean Piel, Maïté Klachko Rotman et Frédérique Langue examinent la place de l'esclave et de l'affranchi dans les mouvements révolutionnaires. L'abolition de l'esclavage au Pérou ne s'est pas matérialisé dès l'indépendance du pays, malgré le discours libéral des forces révolutionnaires. Le moteur de l'économie, les plantations, ne permettait pas d'abolir l'esclavage. Par contre, à Buenos Aires, l'abolition de cette institution et l'entrée des affranchis dans l'armée étaient primordiales puisque cela représentait une rupture avec l'ordre colonial (280). Ces révolutions en Amérique du Sud et les conflits de classe du XIX^e siècle sont encore aujourd'hui utilisées par les hommes d'État, tel qu'Hugo Chavez, afin de mobiliser l'opinion publique dans le but d'accomplir leurs desseins, positifs ou négatifs (318–326).

Les contributions de Capucine Boidin, Laurent Henninger, Marco Scardigli et Marc Michel terminent *D'Esclaves à Soldats* avec l'exploration de ce groupe dans les guerres modernes. Au Paraguay, l'utilisation de la population servile et des *pardos* était nécessaire pour assurer la protection des frontières du pays au XIX^e siècle. Aux États-Unis, durant la guerre de Sécession, les esclaves étaient

utilisés selon les besoins immédiats, pour protéger les territoires conquis ou pour remplacer des soldats blancs tombés au combat. Enfin, malgré l'indifférence ou l'hostilité des populations métropolitaines, les hommes indigènes des colonies africaines qui ont été au service de l'Italie et de la France, ont ressenti un sens d'appartenance à la « mère patrie », comme le démontrent la montée des Ascaris en Érythrée et les forces africaines des colonies françaises durant la Première Guerre mondiale.

Dans l'ensemble, ce projet répond bien à la question soulevée ci-haut. Ce qui ressort des recherches de cet ouvrage est l'importance donnée par les esclaves à un projet individuel, une liberté personnelle, plutôt qu'à un projet collectif qui engloberait la promesse de liberté pour la majorité des esclaves, comme le remarque Carmen Bernard (386). Par contre, ce constat s'applique davantage aux esclaves des colonies américaines qu'aux Mamlûks ou aux eunuques, par exemple.

Il est nécessaire de mentionner que ce livre ne constitue pas une introduction à l'histoire coloniale ou de l'esclavage des différentes régions étudiées dans ce livre. De par ce fait, nous croyons que l'inclusion d'une bibliographie à la fin de chaque article, et non pas au gré de l'auteur comme cela est le cas présentement, pourrait être grandement utile aux lecteurs dont les connaissances spécifiques de l'histoire d'une région sont limitées. Également, la traduction française de certains passages espagnols (Zúñiga) ou anglais (Henninger), en bas de page par exemple, rendrait certains articles accessibles à une plus grande audience. Malgré ces problèmes plus techniques, *D'Esclaves à Soldats* est un ouvrage important pour les chercheurs s'intéressant à l'esclavage, au colonialisme et à l'histoire militaire.

Karine Bellerose
Université d'Ottawa

BIZIMANA, Aimé-Jules — *De Marcel Ouimet à René Lévesque. Les correspondants de guerre canadiens-français durant la Deuxième Guerre mondiale*, Montréal, VLB, 2007, 371 p.

Voilà une contribution originale à l'historiographie militaire canadienne. Cette prolongation de la thèse de maîtrise en communication d'Aimé-Jules Bizimana décrit l'histoire des correspondants de guerre canadiens-français qui marquèrent l'imaginaire du pays par leur description des combats de la Deuxième Guerre mondiale. Son objectif est à la fois simple et tumultueux, soit de « sortir les correspondants de guerre canadiens-français des oubliettes de l'histoire [...] [en présentant] les conditions d'exercice du métier de correspondant de guerre et l'enjeu de l'information durant la Deuxième Guerre mondiale » (12). Pour ce faire, Bizimana présente une histoire narrative chronologique en huit chapitres dans lesquels se glissent quinze biographies de personnages marquant l'information de guerre au pays. Cette construction descriptive se base d'ailleurs sur les sources laissées par ces correspondants, telles que les enregistrements radiophoniques, reportages de Radio-Canada, articles de journaux et autres documents